

français, des anglais, des italiens, des allemands, des sauvages, des polonais, des turcs, et des grecs!—J'aimerais bien savoir où il voit des grecs et des turcs, si ce n'est sans doute l'éditeur que le correspondant aura pris pour un barbare?

On vient de m'apprendre une bonne nouvelle, nouvelle qui, si elle est vraie, fera beaucoup de plaisir au public et plus encore à moi, Flâneur. En effet il n'existe nulle place publique à Québec où l'on puisse flâner à l'aise; toutes les places sont nues, dépourvues d'ombrage, de bancs pour se reposer et respirer, à l'abri du brûlant soleil d'été, la brise rafraîchissante du fleuve. On dit que le gouverneur général va bientôt ouvrir au public la charmante place située près du monument à Wolfe et Montcalm. Depuis long-tems j'en viais la fraîcheur de ce lieu, sa situation pittoresque, ses beaux arbres, et le point de vue étendu, animé qui se déroule à ses pieds; depuis long-tems j'enviais le sort des choux et des raves qui jusqu'à ce jour y croissaient en paix et en silence; depuis long-tems je convoitais sa verte pelouse pour y établir mon bureau durant la canicule; je crois même que j'en parlai à Son Excellence Lord Gosford; mais apparemment que, n'osant rien faire de bien par lui-même, il laissa, en ma considération, des instructions à cet effet pour son successeur. Si cette réforme a lieu, le public me devra donc cette jouissance et moi en revanche je lui promets là-dessus quelques bonnes flâneries.

— Chaque malle du Haut-Canada nous apporte la relation de quelques nouvelles déprédations de la part des Américains. Réellement ces gens n'auront de paix que lorsqu'on leur fera la guerre.

— Un prédicateur lit un sermon sur le texte : *Si quelqu'un prend ton manteau donne-lui aussi ton habit*. Après son sermon, étant monté dans sa voiture, il ne trouva plus son manteau et vit à la place un billet ainsi conçu "J'ai pris votre manteau, j'espère que vous me donnerez au plus vite votre habit comme vous l'avez prêché."

— Qu'est-ce que la diplomatie?—C'est l'art de tromper et de mentir correctement, répondit

TALLEYRAND PERIGORD, Prince de Benévent,
Cet enfer incarné, ce mensonge vivant.

(BARTHELEMI.)

*. AUX CORRESPONDANTS :—La lettre de G. H. T. est si mal écrite sous tous les rapports qu'après avoir eu mille peines à la déchiffrer je n'y ai rien compris.

On lit dans le *Fédéral*, journal de Genève :

— On raconte que le directeur de notre spectacle, M. Pepin, en sollicitant la permission de donner au Théâtre des bals masqués, crut pouvoir se permettre de glisser à cet égard quelques petits conseils gouvernementaux. "Vous n'amusez pas assez vos citoyens!" s'écria-t-il dans l'humour que lui faisait éprouver le refus par lequel on lui répondait. Mais, sans se déconcerter, le magistrat auquel il s'adressait lui répliqua : "Monsieur, le gouvernement de Genève n'a jamais eu la prétention d'être amusant." En conséquence de cette maxime, nous n'avons pas eu de bals masqués.

C'est dommage, en vérité! M. Pepin se serait bien mieux trouvé du gouvernement de Venise. Ah! pour celui-là, il était très-amusant, et il avait surtout une tendresse singulière pour les bals masqués: il voulait que tout le monde en fût, même les membres du clergé, et quand on s'étonnait d'un tel scandale, un grave patricien répondait: "Il n'est pas bon que les prêtres et les moines soient trop considérés." Voilà un gouvernement libéral! Rousseau, il est vrai, n'était pas de cet avis; il croyait que le soin d'amuser les citoyens cachait dans un gouvernement le désir d'écarter leur attention des affaires publiques, et d'exercer le pouvoir sans contrôle. Mais Rousseau était un puritain. Lisez plutôt sa *Lettre sur les spectacles*.